

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 15 (1874), p. 141-142

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1874__15__141_0

© Société de statistique de Paris, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 6. — JUIN 1874.

I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 11 AVRIL 1874.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Wolowski.

Lecture est donnée du procès-verbal, dans lequel se trouvaient résumées trois discussions, la première sur le bégaiement, la seconde sur la théorie des moyennes, et la troisième sur les naissances multiples.

A l'occasion de cette dernière question, M. DEMONGEOT déclare qu'il ne peut que confirmer, après réflexion, ce qu'il a avancé à la fin de la dernière séance et ce qui paraissait avoir soulevé quelques doutes, savoir que la probabilité de la naissance successive de deux enfants de sexe différent est *deux quarts* ou $\frac{1}{2}$ et non pas $\frac{1}{3}$ comme on pourrait le croire. Il offre à M. Bertillon de lui en faire la démonstration rigoureuse, mais, bien entendu, dans l'hypothèse qui n'est pas absolument vérifiée par la statistique, où la naissance d'un garçon serait aussi probable que celle d'une fille, et où l'on pourrait assimiler chacun de ces événements au tirage d'une boule noire ou blanche dans une urne qui contiendrait l'une et l'autre. Ce résultat, incontestable lorsqu'il s'agit de deux naissances successives, peut être étendu au cas de deux naissances simultanées, pourvu qu'on les suppose indépendantes, autrement dit pourvu que la coïncidence du développement de deux germes soit absolument fortuite. Il n'en est plus de même si l'on suppose entre ces deux germes une connexité quelconque; si l'on admet l'existence de germes simples et de germes doubles, la probabilité de développement de ceux-ci, par rapport aux autres, dépend tout à la fois de leur quantité relative et de leur facilité d'écoulement.

M. BERTILLON répond que cette solution lui paraît conforme à la nature des choses, mais il se réserve toutefois de la reprendre et de la discuter à la suite de la lecture de son travail sur les accouchements multiples, qu'il se propose de faire à la séance prochaine.

Après l'échange de ces observations, le procès-verbal est adopté.

Le président fait part à l'assemblée d'une invitation qui lui est adressée par la commission de l'Exposition internationale de 1875, d'avoir à nommer dans son sein un délégué qui prendrait place dans le Conseil avec voix consultative. Dans l'impossibilité où il se trouve d'accepter lui-même cette fonction, il prie la Société de désigner un de ses membres. Le choix de l'assemblée se porte sur M. Toussaint Loua.

Au sujet de cette nouvelle exposition, M. WOLOWSKI rappelle qu'une exposition universelle doit avoir lieu en 1876 à Philadelphie. L'exemple de la dernière Exposition de Vienne, qui n'a pas eu un succès aussi complet qu'on pouvait l'espérer, n'a pas découragé les Américains, et pourtant les difficultés particulières à ces colossales entreprises avaient déjà porté les Anglais à les remplacer par des exhibitions ne portant successivement que sur certaines classes de produits artistiques et industriels. M. Wolowski pense que la meilleure méthode consisterait à établir dans les divers États des expositions nationales, dont les produits les plus marquants seraient seuls admis aux expositions générales établies à la suite de ces premiers concours. Ce système offre, on le voit, une certaine analogie avec les concours généraux de la Sorbonne, dont nos études nationales tirent tant de profit.

De nombreux ouvrages sont offerts à la Société et le président appelle l'attention successivement sur chacun d'eux, pendant que le secrétaire en donne la nomenclature :

OUVRAGES FRANÇAIS. — 1° *Les Signes de la mort et le Rôle de l'estomac et du pylore dans la digestion*, 2 br. in-8°, par M. le docteur de Séré.

2° *L'Impôt sur les chèques, et l'Impôt du sel*, deux discours de M. Wolowski ; in-12.

3° *Compte rendu du recrutement* (1869, 1870, 1871), un cah. in-8°.

4° *Comptes rendus de la justice civile et criminelle*, 2 vol. in-4°.

5° *Bulletins municipaux* de février et de mars 1873.

OUVRAGES ANGLAIS. — *Census-Report 1871* (III^e et IV^e volumes), 2 vol. in-12.

OUVRAGES DANOIS. — *Résumés annuels* (Sammendrag), 5 vol. in-12.

Mélanges de statistique (Meddetelsel), 2 vol. in-4°.

Statistique officielle (n^{os} 20 à 26), 7 vol. in-4°.

OUVRAGES NORVÉGIENS. — *Statistique officielle de 1872* ; 15 cah. in-4°.

M. ROBYNS communique à la Société une lettre de M. Quételet fils, dans laquelle ce dernier exprime le désir d'être reçu en qualité de *membre associé étranger*. Il se recommande de ses propres travaux et de la mémoire de son père. En même temps, l'honorable candidat fait hommage à la Société :

1° D'un exemplaire du dernier travail de son père sur les *Tables de Mortalité*.

2° D'un exemplaire de son mémoire sur la *Température de l'air* (30 années d'observations 1833-1862).

« Ce mémoire date déjà de quelques années, dit M. Quételet, mais je compte le compléter prochainement en résumant les quarante années d'observations que nous possédons. »

Mise aux voix, la nomination de M. Quételet fils est votée à l'unanimité.

M. WOLOWSKI prend alors la parole; il apprécie Quételet dans sa vie, dans les institutions qu'il a créées et enfin dans ses travaux. Cette improvisation est suivie d'une triple salve d'applaudissements.

La séance est levée à six heures et demie.